

**Examen HAVO**

**Frans 1,2**

Hoger  
Algemeen  
Voortgezet  
Onderwijs

20 | **05**

Tijdvak 1  
Vrijdag 27 mei  
9.00 – 11.30 uur

**Tekstboekje**

## Les nouvelles technologies créent des jeunes mutants



Les jeunes ont subi un changement! C'est en tout cas ce qu'affirme une étude publiée dans le journal britannique *The Observer*. Selon elle, l'utilisation des ordinateurs, téléphones portables et consoles de jeux a provoqué une mutation chez les jeunes. Menée dans neuf grandes villes, dont Londres, Pékin, Tokyo et

Chicago, l'étude indique que le pouce est devenu le doigt le plus musclé et le plus habile chez les jeunes. Ce changement concerne ceux qui s'en servent pour jouer sur des consoles de jeux, écrire un SMS... Les personnes peu habituées aux nouvelles technologies, elles, emploient plus facilement l'index pour composer un numéro sur un téléphone portable ou taper un texte sur un clavier. «*La relation entre la technologie et ses utilisateurs est réciproque: nous changeons la technologie et la technologie nous change*», commente le docteur britannique Sadie Plant, auteur de l'étude. Selon elle, les jeunes Japonais, qui adorent les nouvelles technologies de la communication, sont les plus touchés par cet étrange changement. A tel point que certains disent fièrement appartenir à la «oya yubi sedai», en français la «génération du pouce» ou «tribu du pouce»!

*J. Larrivoire, dans «L'Actu»*

## Les lycéens jugent les profs



Certains profs semblent s'ennuyer à leurs propres cours. Ils ne s'investissent pas assez et sont démodés! «Dès qu'on ouvre un peu trop sa bouche, on est tout de suite renvoyé de la classe.» L'attitude des profs et les inégalités de traitement entre élèves tiennent les lycéens particulièrement à cœur. «Les jeunes veulent des profs justes et compétents. Ils identifient très vite les profs démagogiques», explique Georges Felouzis, sociologue de l'éducation. «En plus, ce qu'ils appellent 'une perte de temps' est plutôt la faute du prof que celle de la méthode.»

«Les cours sont intéressants selon les profs», dit un lycéen. Histoire, sciences économiques et sociales, maths, français,

physique, langues... quelle que soit la matière, tout pourrait être intéressant s'il y avait en face le prof idéal. C'est loin d'être toujours le cas.

Alors, c'est quoi, le prof de rêve? Celui qui tient son rôle d'enseignant, mais aussi un peu plus que ça... «J'aimerais des profs compétents et à l'écoute, capables de nous aider en cas de problème», écrit une lycéenne. «Je rêve d'un lycée où il y aurait des relations plus amicales avec les profs», exprime un autre élève. En fait, ils attendent un prof qui les considère comme des individus.

Il se dessine encore un autre désir, celui d'une vie après la classe avec les profs. Les lycéens donnent d'ailleurs un bon point aux profs pour leur disponibilité: 67% des interrogés trouvent que les profs sont là après les cours. Et en classe terminale, ils sont près de 80%. «Mon prof principal nous donne des rendez-vous pour faire le point, c'est bien de voir qu'il y a quelqu'un derrière nous.» «Les profs sont parfois disponibles pour parler de sujets 'tabous', dont on ne peut pas parler avec les parents.» Une fois la porte de la classe refermée, mais toujours entre les murs du lycée, la demande des lycéens est claire: le face-à-face prof-élève devrait être remplacé par un duo d'égal à égal.

«Phosphore»

## Zep

## «J'ai d'abord fait Titeuf pour moi tout seul»

*Le papa de Titeuf sort un nouvel album. Rencontre avec l'auteur de la BD<sup>1)</sup> la plus lue en France... après Astérix, mais devant Tintin.*

1 *Titeuf* est partout, en dessin animé, en albums, dans la bibliothèque rose, sur les cartables... Son nouvel album, *La Loi du préau*, tiré déjà à 1,4 millions d'exemplaires, devrait se  
5 hisser rapidement au sommet des ventes... comme les albums précédents. Et qui est donc l'heureux papa de *Titeuf*? Son nom, il le signe à la pointe du succès, d'un Z qui veut dire Zep! Zep, auteur suisse de 35 ans, se présente comme  
10 «un garçon timide et enfantin». On peut aussi ajouter modeste, drôle et tenace!

2 *Phosphore*: - Vos débuts ont été difficiles...  
Zep: - J'ai fait pendant des années des projets de BD qui ont été refusés partout. Je ne  
15 correspondais pas à la mode. On me disait que l'humour, les effets comiques en une page, et même les albums personnels ne marchaient plus... J'ai fini par décider de faire *Titeuf* pour moi tout seul, et de gagner ma vie parallèlement  
20 comme illustrateur. Mais comme j'étais content des premières BD de *Titeuf*, je les ai quand même données à une petite revue. C'est là que les éditions Glénat m'ont découvert, et qu'ils m'ont appelé...

3 25 - Dans *Titeuf*, les sujets sont souvent graves, comme le chantage à l'école... Est-ce que vous avez le sentiment de jouer le pédagogue?

- *Titeuf* n'a pas vocation à délivrer un message. Il pose seulement des questions. Il dit  
30 des bêtises, parfois des choses raisonnables. Mais il n'est pas un messager. Je ne me vois pas dans le rôle de Gandhi! J'ai le sentiment que mes albums sont réalistes, parce qu'ils ont le désir de refléter le monde de tous les jours, de  
35 mettre en scène tous les éléments de la société telle que je la vois. La vieillesse, les handicaps, le chômage... Mais je n'ai pas de réponses à offrir. L'essentiel, pour moi, c'est tout simplement de poser les bonnes questions...

4 40 - *Titeuf* devient une véritable entreprise, non?

- Ça ne m'ennuie pas du tout de gagner de l'argent. D'autant plus que les artistes ont la chance de gagner leur vie proprement. Certes, il  
45 existe tout un marché autour de *Titeuf*, j'en suis



conscient. Je me suis entouré de gens pour m'aider, parce que je suis tout sauf un homme de finance. Dans ce domaine – comme dans d'autres –, j'ai un côté enfantin!

5 50 Lorsqu'on me propose de réaliser des poupées *Titeuf*, je suis vraiment tout excité et je me dis: «Ouais, génial! Comme les *Schtroumpfs*<sup>2)</sup>!» (rires). Mais on me calme tout de suite, on me fait comprendre que ce n'est pas  
55 seulement pour moi, qu'il y a tout un marché derrière. Dans ce cas-là, je redeviens adulte et je me pose des questions d'ordre moral: «Est-ce que le produit est bien, est-ce qu'il a un sens par rapport à la série, est-ce qu'on travaille avec les  
60 bonnes personnes, dans des conditions acceptables?»

6 - Et si vous appreniez que les poupées *Titeuf* sont fabriquées par des enfants dans le tiers-monde?

65 - Ce n'est pas ce qui se passe. Vous savez, j'ai toute confiance dans l'équipe qui m'entoure. Bien sûr, je pourrais passer ma vie à lire les contrats pour vérifier que tout est bien conforme moralement. Mais je préfère déléguer ces  
70 activités pour me concentrer sur ce que je sais faire, dessiner et inventer. En plus, je serais paralysé de parler devant un groupe de personnes! Je suis malgré tout un garçon timide.

«Phosphore»

noot 1 la BD (bande dessinée) = het stripverhaal

noot 2 les Schtroumpfs = de smurfen

## Elle résiste toujours grâce à 65 tonnes de peinture à chaque couche

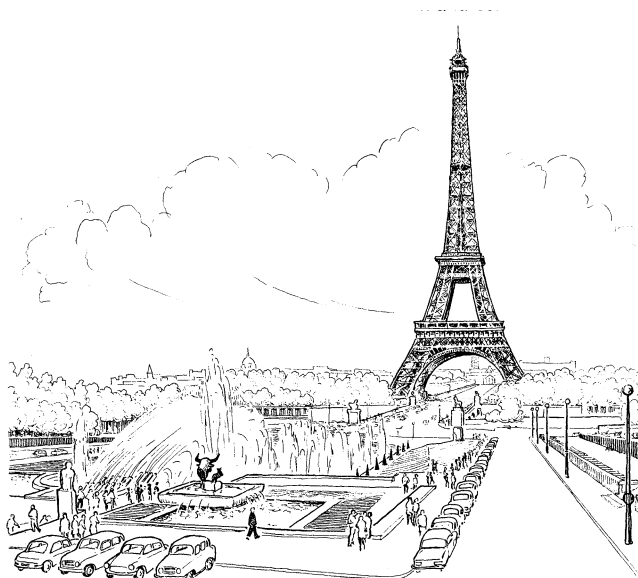
1 Ancien commissaire de police responsable de la sécurité sur les chantiers, Jacques Fénelon ne cache pas son admiration pour les peintres de la  
 5 Tour. «Ce ne sont pas des ouvriers: on dirait plutôt les membres d'un commando, dit-il. Les peintres chargés du lifting de la tour Eiffel sont les meilleurs de leur spécialité. Il faut en effet du talent pour  
 10 appliquer 65 tonnes de peinture uniquement au pinceau, en équilibre à des dizaines, même des centaines de mètres de hauteur. Tout ça sur le monument le plus visité au monde, où circulent en permanence des milliers de personnes.»

2 A l'origine, Gustave Eiffel avait bâti la Tour comme un monument temporaire, sans se soucier de la corrosion. Vouloir la faire durer est donc un travail énorme.

20 Tous les 7 ans, la Dame de fer est soumise à un toilettage complet. Elle fait ainsi peau neuve pour la dix-huitième fois de son existence. Pour un budget de 3 millions d'euros, 200 000 m<sup>2</sup> sont contrôlés, réparés et  
 25 repeints par 40 personnes, dont 25 peintres acrobates.

3 Le chantier géant a été commencé le 1<sup>er</sup> novembre 2001 et il doit être achevé en juin 2003. «On fera une fête, si tout se passe  
 30 bien», annonce Aderito Batista, directeur technique de la campagne de peinture. Pour lui, tout est une question de timing. Il appelle cela «le phasage des travaux». Pas question de travailler aux heures de pointe. Au mois  
 35 d'août, période de grande fréquentation, tous les chantiers sont arrêtés. Mais en septembre, les ouvriers reprennent le travail. La peinture est essentielle pour protéger cette armature métallique. Le fer utilisé pour la construction  
 40 résiste à tout... sauf à la corrosion.

4 La campagne de peinture suit une organisation quasi militaire. L'obsession de Batista: la sécurité. Celle des visiteurs, sous le



contrôle continu de caméras de surveillance.

45 Celle des 40 employés permanents et de la quarantaine de travailleurs temporaires, pour qui il a fallu installer 50 km de lignes de vie et 2 hectares de filets de protection. Le plus dur, c'est le vent. Il résonne dans la tête, avec un bruit assourdissant. Il les pousse dans tous  
 50 les sens.

5 La Tour doit aussi être protégée... contre les spéculateurs. On se souvient de ces promoteurs suspects qui avaient réussi à  
 55 vendre le monument entier à des types naïfs. On connaît moins le marché des pièces découpées. «Des touristes m'ont offert des sommes énormes pour acheter de petits morceaux de la tour Eiffel, raconte Philippe  
 60 Fougerolle, qui travaille depuis 10 ans pour la Tour. C'est évidemment interdit.» Incroyable mais vrai: chaque pièce découpée est placée dans un coffre-fort. De temps en temps, la mairie de Paris en fait cadeau à un chef  
 65 d'Etat. Tout ce qui reste est soigneusement détruit. De cette manière, on essaie de décourager les voleurs.

*«ça m'intéresse»*

## Popstars

1 «Allez, voyons, détends-toi.» Mains  
tremblantes, voix tremblante, Céline reprend  
le *J'y crois encore* de Lara Fabian. Mais elle  
sait déjà que pour elle, c'est terminé. Trop de  
5 peur.

2 Plus de 20 000 personnes ont essayé,  
comme Céline, de franchir la première étape  
du casting de *Popstars*. A Paris, ce jour-là,  
4 000 candidats attendent leur tour de chant,  
10 certains depuis 6 heures du matin. Ensuite, il  
faudra plaire, et vite: les «casteurs» ont  
seulement quelques minutes pour choisir ceux  
qui participeront aux deux étapes suivantes,  
devant le vrai jury. Une sélection sévère,  
15 presque sur les six villes du casting, seuls 60  
prétendants participeront finalement au  
«Work Shop». Ils sont 18 nombreux à  
rêver de devenir les ambassadeurs des chaînes  
de télé M6 et Universal. Le principe de  
20 l'émission est de donner une chance à tout le  
monde, alors tout le monde tente sa chance!  
Dans la file d'attente, on trouve de tout. Des  
vamps en robes (très) décolletées et des  
discrètes en jean. Des élégants en costume et  
25 des bad boys en survêtement et casquette.  
Certains n'ont partagé leur talent qu'avec le  
miroir de leur salle de bains. D'autres, comme  
Kevin Clark (c'est son nom de scène), ont  
bien l'expérience d'auditions ou de petits  
30 concerts.

3 Difficile de savoir qui passera à travers les  
mailles du filet. «On ne sait pas du tout ce que  
le jury attend de nous», dit Jérôme, angoissé.  
«D'abord la voix», nous expliquera Isabelle,  
35 «casteuse» et rédactrice en chef de l'émission.  
«Mais aussi la sincérité et l'émotion. On  
recherche des personnalités, pas des  
personnages.» Sans doute pour éviter une trop



grande déception, beaucoup de candidats se  
40 convainquent que le talent n'est pas le seul  
critère de sélection. «Ils veulent un groupe  
mixte, assure Fabienne à ses camarades  
d'audition: ils garderont sûrement des Noirs,  
des gros, des gens qui ont eu des  
45 problèmes...» Et elle ajoute, dans un sourire:  
«Si seulement je pouvais être le cas social qui  
les intéresse!»

4 La real-TV n'a déjà plus de secrets pour  
ces candidats au succès express. Nathalie, qui  
50 rêve d'être sélectionnée pour étonner les  
voisins: «*Popstars* vend les émotions des  
candidats, c'est presque de la prostitution!  
Mais le jeu vaut la peine, nuance-t-elle. Une  
fois qu'on est passé à la télé, on est célèbre et  
55 on peut faire ce qu'on veut!» La télé-réalité  
peut bien se servir des candidats, ils sont bien  
décidés, eux aussi, à l'utiliser.

«Phosphore»

## Libre de porter le voile

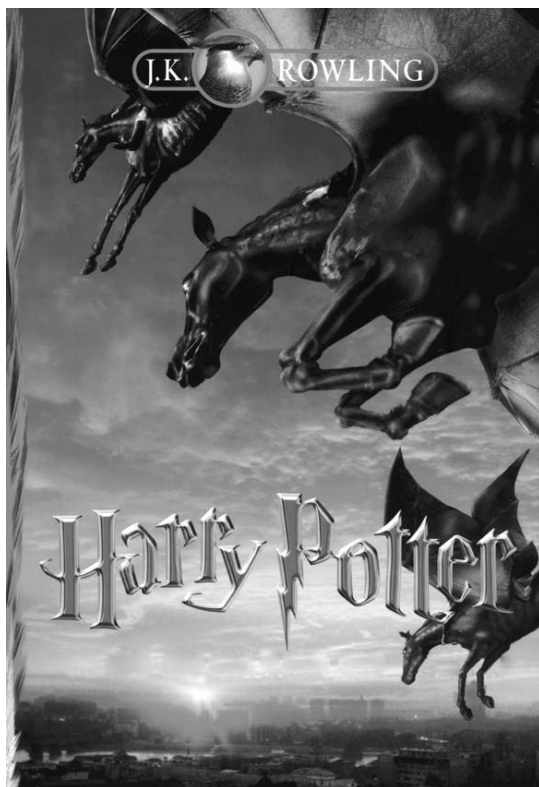


Je vous écris aujourd'hui pour faire entendre ma voix et celle de nombreuses musulmanes qu'on considère comme des idiots incapables de penser par elles-mêmes. Vous, *Phosphore*, qui ne connaissez pas de préjugés, je voulais vous parler de Shirin Ebadi, l'avocate iranienne récompensée du prix Nobel de la paix 2003, qui estime dans une interview à *Der Spiegel* que les femmes doivent être libres de porter le foulard islamique en Europe. Voilà une véritable féministe qui croit en la femme, en ses capacités de décider d'elle-même! C'est une attitude digne de respect, contrairement à ceux qui, aveuglés par les préjugés et la haine de l'islam, se permettent de stigmatiser la femme musulmane. Pourquoi devrions-nous, au pays des droits de l'homme, avoir à choisir entre vie sociale et religion?

*Amina*

«*Phosphore*»

# Harry, un sorcier qui vous rapporte du bien



Les plus grands fans n'ont pas pu attendre. Bien que la traduction française du cinquième tome des aventures de Harry Potter ne sorte que le 3 décembre, beaucoup de lecteurs français se sont rués sur la version originale vendue dès juin. 25 ? *Harry Potter et l'Ordre du Phénix* en version originale a pris la tête des meilleures ventes françaises en juin. Quelque 900 pages *in English*, ce sont les profs d'anglais qui ont été contents! Et l'éditeur...

*Harry Potter et l'Ordre du Phénix* est devenu en quelques jours le best-seller de la planète. Et les quatre premiers tomes, traduits dans plus de cinquante langues, se sont arrachés à plus de 200 millions d'exemplaires! Joanne Kathleen Rowling avoue avoir toujours adoré 26. C'est dans un train, il y a presque dix ans, qu'elle a eu l'idée de Harry Potter, le garçon qui découvre ses pouvoirs de sorcier le jour de ses 11 ans.

A l'époque, la jeune blonde vivait à Edinburgh, en Ecosse, avec sa fille, Jessica, encore bébé. Divorcée, seule, la romancière avait des problèmes 27, malgré les cours de français qu'elle donnait. Il faisait si froid dans son appartement qu'elle avait pris l'habitude d'écrire son roman dans un café, bien au chaud.

Grâce à son sorcier, l'auteure est devenue à 37 ans la femme la plus riche du Royaume-Uni, même plus riche que la reine! Mais au-delà de ce conte de fées moderne, le vrai miracle est ailleurs: ce roman épais qui parle de chaudrons et de baguettes magiques redonne le goût 28 aux enfants du monde entier. En particulier aux garçons, d'habitude moins attirés par les livres que les filles! Ceux-ci délaissent en effet Playstation et Nintendo pour ces gros livres de plus de 300 pages, sans illustrations... Du jamais vu! Selon une enquête Ipsos publiée en juin dernier, 50% des 11-15 ans déclarent avoir envie de lire plus depuis leur découverte de *Harry Potter*.

Plus 29 encore, même les parents adorent les aventures de Harry, Ron et Hermione! L'enthousiasme est tel que les livres de J.K. Rowling se vendent désormais en deux versions. Une version «adulte» à la couverture sobre et une version «enfant» aux couleurs flamboyantes. Le contenu est le même.

Pour reproduire ce miracle, les éditeurs du monde entier cherchent désormais un nouvel «Harry Potter» capable de rivaliser avec le sorcier. Chez nous, c'est par exemple *Peggy Sue et les Fantômes*, écrit par Serge Brussolo, qui est très 30. Le premier tome s'est vendu à 350 000 exemplaires.

Les 31 d'un tel succès? Impossible à dire... Il n'y a pas de recette, et c'est plutôt rassurant. Malgré le poids grandissant du marketing dans le monde de l'édition, la littérature conserve bel et bien une part de magie...

«Phosphore»



# Génération Lolitas<sup>3)</sup>

1 Emilie, Alice, Sélina, Africa et Olivia  
sont devant la vitrine du magasin Pimkie, rue  
de Rivoli, à Paris. «Vous avez vu la cravate  
écossaise», lance Emilie. «Ouah, c'est la  
5 même que celle de Jenifer Lopez!» répondent  
toutes ensemble ses quatre amies. L'excita-  
tion est à son comble. Pour ces petites filles  
tout juste âgées de 9 ans, regarder les étalages  
fait partie des activités préférées.

2 10 Les nouvelles générations commencent  
à consommer dès leur plus jeune âge et ceci  
dans des secteurs autrefois réservés aux  
adolescents. Le pouvoir d'achat des 8-12 ans  
dépasse aujourd'hui les 2 milliards d'euros.  
15 Autre changement: la fréquence de leurs  
achats continue à augmenter. On peut dire que  
ces «adonnaissantes» imposent leur volonté à  
des parents qui ne leur opposent que très peu  
de résistance. Alors que leurs aînées dépen-  
20 saient leurs économies en habits de poupées  
ou cordes à sauter, ces petites filles utilisent  
leur argent en tee-shirts au nombril, jeans à  
paillettes et chouchous fluos.

3 Une mini-révolution encouragée par les  
25 grandes marques d'ordinaire réservées aux  
femmes. Etam a lancé la ligne Tammy, une  
collection de vêtements qui ne dépasse pas la  
taille 36. Tout y est, y compris le string à la  
place de la très sage culotte Petit Bateau.  
30 Choquant pour les parents de la vieille école...  
Pourtant rien ne semble pouvoir arrêter cette  
opération de séduction marketing auprès de  
celles qu'on appelle sans gêne les nouvelles  
Lolitas.

4 35 En effet, être à la mode, coûte que  
coûte, est l'une de leurs priorités. Aujour-  
d'hui, les petites filles se maquillent de plus  
en plus jeunes. Selon une étude réalisée par  
Yves Rocher, 50% des 4-8 ans possèdent des  
40 jouets «pour se faire belles» et 15% con-  
naissent déjà les marques de produits de  
beauté. L'industrie cosmétique a de beaux  
jours devant elle.

5 Autres temps, autres mœurs! Les  
45 mamans ont déserté la maison et les petits se  
trouvent près d'une heure trente par jour  
devant la télé. Les relations familiales ont  
radicalement changé. Les femmes qui élèvent  
seules leur fille ou qui vivent avec un autre  
50 homme que le papa se sentent bien sûr



coupables. Cela vaut aussi pour celles qui  
privilégient leur carrière. Le peu de temps  
qu'elles consacrent à leur fille, elles veulent  
en profiter au maximum. Moins exigeantes,  
55 elles sont aussi plus copines...

6 «Si, hier, les petites jouaient à la  
poupée, explique Virginie Saunier, rédactrice  
en chef du journal *Julie*, c'était avant tout  
pour imiter leur mère.» Aujourd'hui, l'exem-  
60 ple que donnent les parents joue un rôle  
jusqu'à l'âge de 5 ans. Dans le même temps,  
on note que la puberté commence à 11 ans et  
demi contre 12 ans et demi il y a trente ans.  
L'enfance dure de moins en moins longtemps.

7 65 S'il n'y a plus d'enfants, il n'y a pas  
non plus de parents. «Depuis les années 80, la  
société est touchée de "jeunisme": les grands-  
parents veulent continuer à faire partie de  
cette société, et les parents, qui ont 30 ou 40  
70 ans, sont régressifs» explique Virginie  
Saunier. En résumé, les petits jouent les  
grands, les vieux tentent de rajeunir... et tout  
le monde rêve d'avoir 20 ans. ■

*Valentine Gay, dans «Femme Actuelle»*

noot 3

une Lolita: een verleidelijk jong meisje

# Raphaëla Le Gouvello

## Elle planche pour la planète

Depuis août, cette windsurfeuse vogue seule en plein océan, attachée à sa planche à voile. Avec un défi fou: être la première à traverser le Pacifique.



1        Enfant, Raphaëla rêvait de passer derrière l'horizon. Et pour cette Bretonne, fanatique de planche, l'horizon, c'était l'Atlantique. Elle a attendu vingt-quatre ans avant de  
5        réaliser son rêve... En 2000, à 40 ans, elle est la première femme à relier le Sénégal à la Martinique, à la force de ses bras agrippés au wishbone! Et cela par tout temps! Au menu, huit heures par jour à manœuvrer sa  
10        «planche». En réalité, c'est un petit bateau en carbone dans lequel elle peut se réfugier, dormir.

2        Depuis, Raphaëla fait un rêve encore plus fou: traverser le Pacifique. Du jamais fait.  
15        «Au début, je pensais reprendre le voyage là où je l'avais terminé, à la Martinique, et rejoindre le Pacifique par le canal de Panama pour atteindre l'Australie. Or les Caraïbes sont pleines de pirates. A un moment donné,  
20        on m'a conseillé de partir vite, car le phénomène climatique El Niño devait perturber les vents et courants, et provoquer des tempêtes dans le Pacifique sud.» Finalement, elle part du Pérou et se fait pousser par les vents vers  
25        Tahiti, 8 000 km plus à l'ouest. Elle est arrivée en Polynésie française au bout de trois

mois, grâce à ses huit heures de navigation quotidienne.

3        Toutes les heures et demie, elle marque  
30        une pause de quinze minutes pour faire un peu de gymnastique, mettre de la crème solaire et manger. «Vers 17h30, il faut préparer la nuit – qui tombe vite là-bas –, ranger la voile, s'installer dans le bateau, se soigner.»

4        Dans ce «grand désert bleu», la seule  
35        compagne de la voyageuse solitaire, c'est sa propre peur. «J'ai toujours une boule au ventre. Plutôt que de peur, je préfère parler d'angoisse, qui incite à l'attention permanente, alors que la vraie peur paralyse ou fait  
40        faire des erreurs, parfois fatales. Cette boule ne disparaît qu'à l'arrivée», avoue Raphaëla.

5        Scientifique – elle est vétérinaire en  
45        aquaculture –, Raphaëla a promis à ses collègues de garder un œil notamment sur les dorades coriphènes, de très beaux poissons, qui croiseront sa route. Elle espère que ses observations, envoyées également à des classes d'enfants, attireront l'attention sur la  
50        fragilité de l'océan, surexploité par l'homme. Mi-sérieuse mi-rieuse, la windsurfeuse a trouvé sa devise: «Je planche pour la planète.»

«Phosphore»

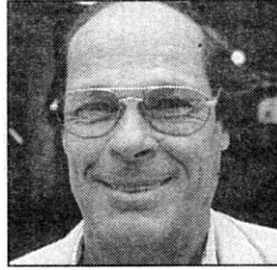
■ Tekst 10

**VOIX EXPRESS** Que pensez-vous des éoliennes<sup>4)</sup>?



**Danielle Labrot**  
71 ans  
retraîtée  
Paris (X<sup>e</sup>)

«On vit dans une société où le gaspillage semble tellement édicté en règle d'or que je suis prête à militer pour les énergies renouvelables. Je m'inquiète d'ailleurs sérieusement de l'avenir des futures générations. Et puis, une éolienne n'est pas moins esthétique que la tour Eiffel et je ne suis pas certaine que ceux qui l'ont construite aient demandé l'avis des Parisiens.»



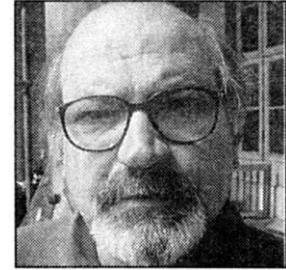
**Pierre Benezit**  
57 ans  
retraité  
Emerainville (77)

«La beauté des sites sur lesquels on en voit est totalement dénaturée. Je ne vois rien d'original dans un champ d'éoliennes, d'autant que celui-ci est souvent visible à des kilomètres à la ronde. Je suis conscient que la France a besoin de produire une énergie propre, mais l'énergie solaire me semble être un moyen plus approprié à notre pays.»



**Sylvie Tach**  
40 ans  
sans profession  
Périgueux (24)

«Esthétiquement, une éolienne ne comporte pas plus de nuisances qu'un pylône électrique. L'an passé, je suis allée visiter le four solaire de Font Romeu, dans les Pyrénées, et c'est là que j'ai réellement pris conscience de l'importance de l'énergie renouvelable. A son petit niveau, il faut que chacun milite pour développer cette capacité.»



**Jean Solé**  
54 ans  
dessinateur de BD  
Champvoisy (51)

«Disons qu'il faudrait que l'on me prouve que cela ne comporte pas ou peu d'inconvénients. On dit qu'une éolienne est bruyante et, dans ce cas, je m'y opposerai. Il y a quatre ans, j'ai quitté la région parisienne pour respirer la tranquillité de la campagne, et je ne veux absolument pas faire marche arrière.»

«Aujourd'hui»

noot 4

une éolienne = een windmolen

## Le Mort qu'il faut

De Jorge Semprun – Gallimard/Folio, 258 p., 14 €

En 1944, alors qu'il est interné au camp de concentration de Buchenwald, Jorge Semprun doit se faire passer pour mort afin d'échapper à une enquête nazie. Ses camarades lui trouvent «le mort qu'il faut», celui avec lequel il pourra échanger son identité. Après du grabat où l'Autre agonise, Semprun s'interroge sur leurs deux destins.

Une formidable histoire de fraternité.

POURQUOI ON AIME – *Pour la force de son message*

Marie L'Hermet

## La dernière vague

De Calvo et Krassinsky – Dargaud, 9,46 €

Quelle est cette vague immense qui détruit tout sur son passage? Pirates aux pouvoirs étranges, envoyés de la Couronne d'Angleterre et monstres cannibales font la course pour le découvrir. Difficile d'en dire plus tant l'univers de ce premier tome prometteur ne ressemble à aucun autre.

POURQUOI ON AIME – *Pour la modernité du style.*



## Nanny, journal d'une baby-sitter



D'Emma McLaughlin et Nicola Kraus – Albin Michel, 352 p., 19,90 €

Afin de payer ses études à New York, «Nanny» part s'occuper de Grayer, sale gamin capricieux d'une riche famille américaine. Entre un patron absent et une patronne insupportable, la jeune fille doit faire face à toute une série de catastrophes. Best-seller aux Etats-Unis, cette satire au bord de l'hystérie fait rire de bon cœur.

POURQUOI ON AIME – *On s'y retrouve dans la drôlerie.*

## Le vol du corbeau

De Gibrat – Dupuis, 12,50 €

Paris, 18 juin 1944. Une jeune résistante se retrouve en cavale sur les toits en compagnie d'un cambrioleur d'un poil cynique. Bien obligés de se supporter, tous deux vont apprendre à se connaître petit à petit...

POURQUOI ON AIME – *Le dessin de Jean-Pierre Gibrat est tout simplement d'une beauté à couper le souffle.*

«Phosphore»

Einde